

# Dans «Tracas et Sans Gravité», Oscar Gomez Mata fait le clown et invite les enfants à s'alléger

Marie-Pierre Genecand

Publié le 13 mai 2025 à 15:52. / Modifié le 13 mai 2025 à 18:06. 3 min. de lecture

«Et toi, qu'est-ce qui t'inquiète?», demande Oscar Gomez Mata en se promenant dans le public du Théâtre Am Stram Gram. «L'Evacom de français», répondait vendredi dernier un jeune garçon. Dans une représentation précédente, un autre élève disait avoir peur de sa maîtresse et un troisième craignait d'être abandonné par ses parents... L'enfance est terre d'insouciance? Tout dépend. Comme chez les adultes, certains juniors voient le verre à moitié vide, d'autres, à moitié plein.

Pour aider les plus préoccupés, Oscar Gomez Mata se transforme ces jours en clown aussi métaphysique qu'hilarant et montre, le vent dans les voiles, que la légèreté peut être un choix. On apprécie la Cie L'Alakran, troupe genevoise presque trentenaire qu'on a déjà souvent saluée pour sa facétie et son sens de l'absurde.

Mais ici, dans [Tracas et Sans Gravité](#), création jeune public, la compagnie ajoute à sa panoplie des effets son et lumière confondants. Entre le personnage lunaire au visage en mouvement, la ronde des mots qui se compose à vue, les yeux du tunnel ou encore la fumée qui bute sur une toile et monte en flèche, la proposition fourmille de tableaux bluffants (scénographie et animations: Wendy Gaze; musique: Fernando de Miguel).

Lire aussi: [L'Alakran, vingt ans de théâtre remuant](#)

## Pompons litchis

Cela dit, même si le spectacle est plus machiné que de coutume, ce qui fait la qualité de *Tracas et Sans Gravité*, c'est évidemment la présence désopilante d'Oscar Gomez Mata. Sous une invraisemblable perruque bouclée qui fait chevelure et barbe à la fois, dans une veste de ski rouge et une salopette laissant deviner ses chaussettes à pompons – qu'il appelle ses «petits litchis» –, le facétieux trottine partout et enchaîne une série d'actions et d'interpellations qui montrent à la fois son inquiétude et son désir de l'envoyer balader.

Il shoote par exemple dans des cartons en disant qu'il aime faire des gestes gratuits et on éclate de rire avec la folle envie de monter sur scène pour shooter avec lui. En nage, il se demande s'il doit ou non porter sa veste de ski et on se reconnaît dans la futilité des petites préoccupations. Sauf qu'ici, derrière son coup de chaud, Tracas aborde le dérèglement climatique et, l'air de rien, évoque un plus grand désarroi. La force d'Oscar Gomez Mata – et de son équipe, Delphine Rosay, Esperanza Lopez, etc. – est là: convoquer les tragédies avec une élégance de dandy en folie.

Lire aussi: [Au Grütli, Oscar Gomez Mata et Juan Lorienté trouvent la lucidité dans le chaos](#)

## La princesse et la vieille dame

Comme ce moment où, rejoint par Sans Gravité (Juan Lorienté en épouvantail jaune!), les deux lascars construisent une porte qui marque la frontière entre le pays de la joie et le pays des soucis. Déjà, les tubes en carton sont «vivants», dit Tracas, alors que si ces tubes tombent, c'est uniquement parce qu'ils sont déséquilibrés – ou comment inventer une âme aux objets. Ensuite, la porte symbolique est franchie et refranchie par le trublion avec, chaque fois, un changement d'humeur et de couleurs (lumières et vidéo: Léo Garcia). De quoi montrer parfaitement la versatilité de nos sentiments.

Ces coups de blues sont non seulement assumés, ils sont aussi montés en tunnel. Et associés au très beau conte circulaire *Song of the Morrow*, de Robert Louis Stevenson. Dans cette histoire que raconte Tracas, une jeune princesse insouciant (un lancer de tissus dans le public illustre cette légèreté!) est gagnée par l'inquiétude lorsque, sur la plage, une vieille femme lui fait remarquer qu'elle n'a aucun pouvoir sur l'instant. Assombrie, la jeune princesse se retire dans sa tour, se transforme en pierre et lorsque, âgée, elle redescend sur la plage, elle découvre une jeune princesse insouciant qu'elle se charge d'alerter...

Lire aussi: [Au Grütli, Oscar Gomez Mata et Juan Lorienté trouvent la lucidité dans le chaos](#)

## «Vous faites ce que vous voulez!»

La Cie L'Alakran ne nie pas la gravité du monde ou les difficultés du quotidien, mais reproche à la morosité ambiante d'empêcher l'enchantement. Comme lorsque l'on dit aux enfants, «tu n'as pas le sens du rythme», «tu chantes faux», «tu dessines comme une enclume», etc. «Maléfices de malheur!» condamne Tracas en scène. «Vous faites ce que vous voulez!»

Il est bien possible d'ailleurs que si l'on imprime nos soucis sur un drapeau et qu'on laisse le drapeau flotter au vent, ces soucis soient moins pesants. Avec leur final émouvant, les drôles de L'Alakran postulent en tout cas pour cela: un pouvoir de transformation que chacun a en soi, une force de renversement.

Lire aussi: [A Genève, un duo de doux dingues déplie la vie avec facétie](#)

[Tracas et Sans Gravité](#), Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 25 mai. Dès 7 ans.